LES GRENOUILLES

QUI DEMANDENT UN ROI

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE MM. CLAIRVILLE, J. CORDIER ET ARTHUR DE BEAUPLAN

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 26 Février 1849.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA GRUE	MM. NUMA.
LA ROUSSE	GEOFFROY.
CRAPAUDIN	LANDROL.
VERDOYANT	BÉROU.
GRENOUILLET	PRISTON.
DUMARAIS	BORDIER.
TÉTARD	LUDOVIC.
DE LA VASE	GRILLON.
GROUILLANT	CORAIL.
DE L'ÉTANG	BONILLA.
PREMIÈRE GRUE ARMÉE	AMÉDÉE.
VERDOYANTE	Mmes ANNA CHÉRI.
CLAPOTE	ARMANDE.
BARBOTINE	MILA.
GONFLETTE	VOLNAIS.
GRENOUILLETTE	VALÉRIE.
LE GÉNIE DE LA FONTAINE	DINAH FÉLIX.
GRUES ARMEES	
GRENOUILLES	

NOTA.—S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, copiste, et pour les jolis costumes des Grenouilles et des Grues, à H. BOURDILLAT, l'auteur des dessins, au Théâtre.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle.

Le théâtre représente un marais entouré d'arbres, de roseaux, d'herbages, derrière lesquels sont cachées les grenouilles.—Au second plan, à gauche, un très grand roseau qui figure un arbre de la liberté.

SCENE PREMIERE.

VERDOYANTE, CLAPOTE, GONFLETTE, BARBOTINE, GRENOUILLETTE ET LE CHOEUR.

(Au lever du rideau, toutes les grenouilles sont cachées.)

CHOEUR.

Air nouveau de M. Amédée de Beauplan.

Couac, couac, couac, couac, couac.

VERDOYANTE, *se dressant derrière les roseaux, à droite, et tournant le dos aux spectateurs.*

Réveillez-vous, Mesdames les dormeuses,
Il est bien temps de sortir de ce lac,
Réveillez-vous, grenouilles paresseuses,
Il fait grand jour, quittons notre hamac!

LE CHOEUR, *caché.*

Couac, couac, couac, couac, couac!

(Pendant l'ensemble les grenouilles se dressent de tous côtés les unes après les autres et en tournant le dos au public : sur la ritournelle elles quittent les roseaux et viennent vivement en scène.)

Digitized by Google

DEUXIÈME COUPLET.

CLAPOTE.

Le jeune amant qui règne sur mon âme,
Est un tétard plein d'esprit, plein de tact,
Il a jadis, en me peignant sa flamme,
A mes genoux debuté par un couac.

TOUTES.

Couac, couac, couac, couac, couac.

(Pendant l'ensemble elles remontent toutes sur une ligne en tournant le dos au public et en se tenant par la main.)

GONFLETTE *.

Cette pauvre Clapote, en tient-elle pour son Tétard !

CLAPOTE.

Ecoutez donc, un Tétard qui va à la chasse pour moi, qui me prend des mouches !

TOUTES.

Vraiment !

CLAPOTE.

Oui, Mesdames ; et il n'est jamais plus aimable que lorsqu'il prend la mouche.

BARBOTINE.

Cependant, ce vieux Crapaudin qui te poursuit.

VERDOYANTE.

Jour de Dieu ! Un Crapaudin épouser ma sœur, un Crapaudin entrer dans la famille Verdoyante ! Ce serait une mésalliance.

CLAPOTE.

Et d'ailleurs à quoi bon se presser ? depuis que nous sommes en république les grenouilles mâles ont tellement dégénéré...

VERDOYANTE.

A qui le dites-vous ! mon mari, si tendre autrefois, quitte chaque soir l'étang pour aller coasser politique.

GRENOUILLETTE.

Hein ! il était plus amoureux dans les temps ?

BARBOTINE.

C'est comme le mien, depuis qu'il est montagnard à la grenouillière nationale...

CLAPOTE.

Bah ! ton mari a quitté la plaine ?

BARBOTINE.

Oui, il a quitté la plaine pour la montagne, et ça l'a rendu d'une hauteur et d'une froideur !

Air de l'*Artiste*.

Si je veux qu'il me fasse
D'aimables compliments,
Si je veux qu'il m'embrasse
Il n'en a pas le temps.
(A Verdoyante.)
Ces montagnards, ma chère,
Ce sont des gens de bien,
Qui parlent de tout faire,
Et ne font jamais rien.

TOUTES.

Ils parlent de tout faire,
Et ne font jamais rien.

VERDOYANTE

Mesdames, la situation est grave ; depuis bientôt six mois, les grenouilles ne cessent de répéter : où allons-nous, où allons-nous ? Et elles ne vont nulle part.

CLAPOTE.

Et pourtant on dit que l'on se remue dans le quartier de la Grenouillière.

GONFLETTE.

Cela m'étonnerait, car lorsque les grenouilles se mettent en insurrection, c'est ordinairement dans le marais.

GRENOUILLETTE.

Et d'ailleurs que pourraient-elles demander encore ?

CLAPOTE.

N'ont-elles pas tout changé !

BARBOTINE.

N'ont-elles pas tout saccagé !

VERDOYANTE.

Tout ravagé !

GRENOUILLETTE.

Air : *N'en dégoûter pas les autres.*

On a réformé sans égard,
De bons sujets et d'anciens cuistres

BARBOTINE.

Réformé le roi Grenouillard.

VERDOYANTE.

Et réformé tous ses ministres.

CLAPOTTE.

Mais on dit que ça n'ira bien
Que lorsqu'après un mal énorme,
On aura trouvé le moyen
De réformer... la réforme.

TOUTES.

Qu'on réforme la réforme.

GONFLETTE.

Clapote, vous pouvez vous vanter d'être une grenouille fièrement réactionnaire.

* Grenouillette, Gonflette, Verdoyante, Clapote, Barbotine.

Digitized by Google

VERDOYANTE.

Elle ne parlait pas ainsi quand on a planté là ce roseau de la liberté.

Air : *la maison de M. Vautour.*

Depuis que nous l'avons planté,
Dans le royaume des grenouilles,
Pour défendre la liberté,
On voit patrouilles sur patrouilles;
Pourtant, ne voulant pas céder,
Il conserve son équilibre;
Mais on a besoin d' le r'garder
Pour se figurer qu'on est libre.

SCENE II.

LES MÊMES, CRAPAUDIN.

CRAPAUDIN, *sortant de derrière les roseaux à droite.*

Couac! couac!.. (*Il reste accroupi sur un banc de terre où il a sauté.*)

VERDOYANTE.

Ah! voilà le vieux Crapaudin qui sort de son trou. (*Toutes remontent.*)

CRAPAUDIN, *se levant et venant en scène* *.

Couac! couac! Autrement dit bien le bonjour! Ça va bien, mes petites grenouillettes, et vous, charmante Clapote, me permettez-vous de serrer cette jolie petite papate?

CLAPOTE.

Je ne vous permets rien.

CRAPAUDIN.

Rien? quand je vous offre la mienne avec mon nom!

VERDOYANTE.

Votre nom! joli cadeau!

CRAPAUDIN.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Certe, elle doit prendre mon nom,
Avec ma main que je lui donne.
Chez les humains chaque baron
Fait de sa femme une baronne.

VERDOYANTE, *à Clapote.*

Alors, refuse cet hymen,
Et le doux sort qu'il te destine,
Car, de madame Crapaudin,
Il ferait une crapaudine.

CRAPAUDIN.

Oh! ne la croyez pas, Clapote, ne la croyez pas!

CLAPOTE.

D'ailleurs, ce *din* que vous ajoutez à votre nom ne peut pas déguiser votre origine, on sait qui vous êtes. (*Elle passe à l'extrême gauche.*)

VERDOYANTE, *de même.*

Et cette alliance serait monstrueuse.

GONFLETTE.

La nature s'y oppose. (*Elle passe à droite.*)

CRAPAUDIN, *suivant Clapote.*

Mais la preuve qu'elle ne s'y oppose pas, c'est que j'en éprouve le désir.

BARBOTINE *.

Sans compter que vous êtes très vieux.

CRAPAUDIN.

En effet, je ne suis pas crapaud d'hier! Mais je suis connu par mon patriotisme.

CLAPOTE.

Oui, et cela m'étonne, car vous n'étiez pas mal en cour sous les anciens tyrans.

CRAPAUDIN.

Il faut toujours être bien avec tout le monde, voilà mon opinion.

Air du *Château perdu.*

J'aime par goût l'état démocratique,
On me verrait, comme certaines gens,
Crier bien haut : Vive la République!
Mais les destins et les flots sont changeants.
Pour éviter toute espèce de brouilles,
Moi, par état, je suis tous les drapeaux;
Quand on barbotte au milieu des grenouilles,
Il faut savoir nager entre deux eaux! } *bis*

(*Grand bruit au dehors, au fond, à gauche.*)

TOUTES, *remontant.*

Quel est ce bruit?

GONFLETTE.

On vient de ce côté.

CLAPOTE.

C'est M. Tétard.

CRAPAUDIN, *à l'extrême gauche.*

Mon affreux rival!

* Grenouillette, Gonflette, Verdoyante, Clapote, Crapaudin, Barbotine.

* Verdoyante, Clapote, Crapaudin, Barbotine, Gonflette, Grenouillette.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, TÉTARD.

TÉTARD, *accourant.*

Ah! Mesdames! ah! Mademoiselle Clapote!

TOUTES.

Qu'y a-t-il?

TÉTARD.

Ça chauffe! ça chauffe!

VERDOYANTE.

Est-ce que nos maris ne s'entendent plus?

TÉTARD.

Ils s'entendent pour ne plus s'entendre.

CLAPOTE.

Que dites-vous-là, Monsieur Tétard? Vous me protégerez.

TÉTARD.

Si je vous protégerai! (*Il la prend par le bras et descend à gauche avec elle.*) Placez-vous devant moi. (*Il se met derrière elle.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, GROUILLANT, DUMARAIS, DE L'ÉTANG, DE LA VASE*.

(*Accourant du fond, dans la plus grande agitation.*)

CHŒUR.

Air : quadrille de *Ne touchez pas à la Reine.*

Dieu! que d'affreuses brouilles!
Au pays des grenouilles,
On ne voit que défis,
Que combats et conflits!
Quoi! ce peuple aquatique
Veut une République!
Dans nos eaux,
Nos roseaux,
On n' voit qu' des aristos.

* Verdoyante, Tétard, Clapote, Dumarais, De la Vase, Crap., Grouillant, de l'Étang, Barbotine, Gonflette, Grenouillette.

CRAPAUDIN.

Voyons, voyons, mes enfants, est-ce qu'on se dispute comme ça en démocratie, et surtout en démocratie pacifique?

DUMARAIS, *à Grouillant.*

Comment! j'habitais un méchant trou, je veux rentrer dans ce trou, et je vous trouve dans mon trou!

GROUILLANT.

Eh bien! après?

DUMARAIS.

Mais ce trou, c'est moi qui l'ai creusé pour me garantir de l'humidité; c'est mon asile, j'en suis propriétaire!

GROUILLANT.

Je m'en empare.

TOUTES, *très étonnées.*

De quel droit?

GROUILLANT.

Au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. (*Aux autres.*) Je suis plus fort que lui, je le flanque à la porte.

TOUTES, *déconcertées.*

Ah!

DE LA VASE.

Eh bien! elle est gentille, votre démocratie! Vous ne savez pas? on vient de me saisir mon joli petit lit de mousse, et vous me voyez réduit à la paille, parce que je n'ai pas pu payer mon impôt des quarante-cinq mouches.

TOUTES.

Ah! c'est affreux!

DE L'ÉTANG.

Et moi donc! L'autre jour, j'étais de garde au Château-d'Eau, et j'ai été condamné à vingt-quatre heures d'eau trouble, parce que je m'étais permis de me baigner dans le poste.

TOUTES.

Mais c'est une tyrannie!

DE LA VASE.

C'est de la persécution! (*Grand bruit au dehors.*)

TOUTES.

Qu'est-ce donc?

TÉTARD, *qui a couru au fond.*

Deux grenouilles qui se prennent aux cheveux!

Digitized by Google

SCENE V.

LES MÊMES, VERDOYANT, GRENOUILLET.

(*Verdoyant et Grenouillet entrent en sautant comme deux animaux furieux et en se tenant par les mains.*)

GRENOUILLET ET VERDOYANT.

Air : *Fernand Cortèz.*

Me faire un tel affront !
Ah ! c'est une infamie !
De cette perfidie,
Vous me rendrez raison.

CRAPAUDIN, *les séparant**.

Voyons, voyons, vous êtes grenouilles, je suis crapaud, l'affaire peut s'arranger.

VERDOYANT.

Non, non. Grenouillet s'est permis de dire à la grenouillère nationale que moi, ex-ministre, je courais après les émeutes.

GRENOUILLET.

Du tout, j'ai dit que vous couriez après les émeutiers.

VERDOYANT.

Mais c'est une horreur !

GRENOUILLET.

C'est une horreur, mais ça s'est vu.

VERDOYANT, *se jetant sur Grenouillet.*

Vous m'en rendrez raison. (*Tout le monde pousse un cri d'effroi.*)

CRAPAUDIN, *les séparant.*

Deux grenouilles aller sur le pré !

GROUILLANT, *retenant Verdoyant.*

Ce serait deux coups d'épée dans l'eau.

GRENOUILLET.

Et dire que voilà les fruits de la liberté !

Air : *Pourquoi me réveiller* ! (Victorine.)

C'est trop de liberté,
Je préfererais l'esclavage.
De tant de liberté,
Le marécage
Est embêté.

REPRISE DU CHOEUR.

* Grenouillet, Crap Verdoyant.

GRENOUILLET.

On bat à chaque instant
Le rappel des grenouilles.
L'habitant
De l'étang
Devient un combattant;
Sans cesse il faut s'armer,
Et l'on est en patrouille
Libre de s'assommer,
Libre de s'enrhumer.

REPRISE EN CHOEUR.

C'est trop de liberté, etc.

VERDOYANT.

Eh ! ne sommes-nous pas,
Grâce au nouveau système,
Electeurs et soldats,
Jurés et magistrats?
Chaque jour nous votons
Pour nous nommer nous-mêmes ;
C'est nous qui nous jugeons,
Nous qui nous arrêtons.

(*Se mêlant avec désordre.*)

REPRISE DU CHOEUR.

C'est trop de liberté, etc.

CRAPAUDIN.

Autrefois on avait
Des forces, du courage;
Chacun s'enrichissait,
Car chacun travaillait.
Maintenant, plus moyen,
Nous n'avons plus d'ouvrage,
Mous mangeons notre bien,
Personne ne fait rien.

REPRISE DU CHOEUR.

C'est trop de liberté, etc.

(*Ils forment des groupes variés.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, LA ROUSSE.

LA ROUSSE, *entrant en courant.*

Sauvez-moi! sauvez-moi! je suis poursuivie par mon propriétaire.

Digitized by Google

VERDOYANT.

Vous avez quitté son local?

LA ROUSSE.

Non, pas son local, son bocal. J'arrive de Paris (*Tout le monde se rapproche avec intérêt.*) où l'on m'a soumise à des expériences.

GRENOUILLET *.

Politiques?

LA ROUSSE.

Non, des expériences physiques, électriques et aristocratiques, ce qui m'a rendue démocratique. Vive la république aquatique et pluviale!

CRAPAUDIN.

En effet, comme vous êtes rouge!

LA ROUSSE.

C'est mon état.

Air : *De sommeiller encore, ma chère.*

Je ne rougis pas d'être rouge,
Car le rouge doit m'honorer.
Après avoir traversé la Mer Rouge,
A la Croix-Rouge on m'a vu demeurer.
Un tendron de la Boule-Rouge,
Au Château-Rouge a comblé tous mes vœux.
Enfin je suis une grenouille rouge,
Et je suis rouge de cheveux. } *bis.*

VERDOYANT.

Mais racontez-nous donc quelques-unes des expériences auxquelles on vous a soumise.

LA ROUSSE.

Figurez-vous que je fus prise, il y a un an, dans un marais.

CLAPOTE.

A Paris?

LA ROUSSE.

Oui, sur la place du Carrousel. Infortunée grenouille! on me mit d'abord dans un bocal, puis dans une machine appelée pneumatique, et alors, pour m'empêcher de respirer, mon bourgeois faisait le vide!.. il faisait le vide!..

VERDOYANT.

Quel était donc votre bourgeois?

LA ROUSSE.

Le ministre des finances. Vous jugez si j'étais à la noce... Une seule chose me récréait; c'était d'entendre parler politique.

TOUS, *avec dédain et en s'éloignant.*

Ah! l'on parlait politique?

* Grenouillette, Gouf., Barbot., Crap., Verdoyant, La Rousse, Grenouillet, Verdoyante, Clapote.

LA ROUSSE.

Toute la journée.

VERDOYANT.

Comme chez nous.

LA ROUSSE.

Et l'on se disputait!

GRENOUILLET.

Comme chez nous.

LA ROUSSE.

Bah! Est-ce que la république des grenouilles irait mal?

GRENOUILLET, *avec hésitation.*

Non... c'est-à-dire... enfin... elle irait à peu près du côté des grenouilles pacifiques; mais nous sommes contrariés par un tas de crapauds.

Air : *Des Anglaises pour rire.*

En tous lieux ils poussent des cris.

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

TOUTES.

Comme à Paris.

VERDOYANT.

La Chambre compte dans ses salles
Neuf cent grenouilles nationales
Représentant neuf cents partis.

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

TOUTES.

Comme à Paris.

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

GROUILLANT.

Chez nous que de sinistres bruits!

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

TOUTES.

Comme à Paris.

VERDOYANT.

Dans des banquets on se rassemble,
Quitte à ne digérer ensemble
Que des discours fort mal écrits.

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

TOUTES.

Comme à Paris.

CRAPAUDIN, *en confidence.*

Tous les coffres-forts sont taris.

Digitized by Google

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

TOUTES.

Comme à Paris.

GRENOUILLET.

Chez nous les dépenses sont promptes,
Mais personne ne rend ses comptes.
On garde l'argent qu'on a pris.

LA ROUSSE.

Comme à Paris.

TOUTES.

Comme à Paris.

DE LA VASE.

Ça ne peut plus aller comme ça.

TOUTES, *dans le plus grand désordre.*

Non ! non !

CRAPAUDIN, *chantant et arpentant le théâtre.*

« Mourir pour la prairie !

TOUTES, *de même.*

Mourir pour la prairie !

LA ROUSSE.

Arrêtez ! ce n'est pas mourir qu'il faut. Voilà ce qui vous sauvera. (*Elle déroule une pancarte.*)

TOUTES.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA ROUSSE.

Je vous ai fait faire, à l'instar de la constitution de Paris, une constitution à l'usage des grenouilles.

TOUTES, *se groupant avec curiosité autour de La Rousse.*

Oh ! que d'articles !

LA ROUSSE.

Ce sont des articles très demandés !

VERDOYANT.

Mais il nous faudrait un chef pour maintenir la constitution.

LA ROUSSE.

Eh bien ! nommons un chef.

GRENOUILLET.

Nous nous connaissons trop pour le choisir parmi nous.

GROUILLANT.

Dame ! à moins qu'il ne nous tombe du ciel.

CRAPAUDIN.

Le ciel ! c'est une idée ; invoquons !

TOUTES.

Invoquons. (*Elles ont toutes la tête en l'air et les mains levées vers le ciel.*

GRENOUILLET.

RÉCITATIF.

C'est assez endurer l'état démocratique,
Pour ne pas t'ennuyer, Jupin, je serai bref,
Il faut un protecteur à notre république.
Exauce-nous, Jupin !

TOUTES.

Nous demandons un chef !

(*A peine ce vers est-il terminé qu'un soliveau tombe du cintre au bruit de la foudre. — Les Grenouilles se sauvent en criant.*)

SCÈNE VII.

LE SOLIVEAU, *seul, puis* LA ROUSSE.

LA ROUSSE, *se montrant derrière des roseaux où elle s'est blottie, à gauche, au premier plan.*

Air d'*Azémia.*

Je n'entends rien,
Non, rien.
Observons bien ;
Non, rien.
Dois-je paraître ?
Eh ! oui, là-bas,
Le nouveau maître
Ne bouge pas.
Approchons-nous, mais en silence,
(*Elle fait quelques pas vers le soliveau.*)
Et faisons-lui la révérence.

(*Saluant.*)

Jamais de brouilles
Dans notre cour,
Chef des grenouilles,
Bien le bonjour.

(*Se relevant et passant à droite.*)

Il ne dit rien,
Non, rien.
Il ne dit rien.
Très bien !

(*S'accroupissant et le regardant de loin.*) Mais c'est qu'il est très doux, très doux ; il a l'air très bon enfant. Ah ! que j'étais donc grenouille d'avoir peur. . c'est égal, il est drôlement bâti... si c'est de ce bois-là qu'on les fait là-haut, il doit trembler quand on lui dit que ça chauffe... Après une pareille chute, je le crois assez étourdi pour adopter la constitution. (*Elle se relève et passe à gauche. Au soliveau.*) Illustre géant, citoyen phéno-

Digitized by Google

mène, vous n'avez qu'un moyen de mériter le surnom flatteur de sauveur des grenouilles, c'est d'adopter la constitution et de me nommer premier ministre... Hein?.. plaît-il?.. vous n'avez pas entendu? C'est de me nommer premier ministre et d'adopter la constitution... Il ne répond pas .. qui ne dit mot... consent. (*Se tournant vers le marais.*) La constitution est adoptée!..

(*Les grenouilles cachées font entendre un couac de satisfaction et entrent en scène, les hommes en s'accroupissant et en sautant sur de petits tertres de côté et d'autre, les femmes en marchant sur la pointe des pieds.*)

SCÈNE VIII.

TOUTES LES GRENOUILLES.

CHOEUR.

Air de *Castibelza.*

Approchons, approchons,
Puisque son regne commence,
Et chantons la puissance.
Du chef que nous choisissons.

VERDOYANT.

Il se tait.

LA ROUSSE, *debout près du soliveau.*

Mon Dieu, oui.

TOUTES.

Mais ce silence est sinistre.

LA ROUSSE.

Il m'a fait son ministre,
C'est moi qui reponds pour lui.

ENSEMBLE.

Approchons, etc.

(*Les grenouilles forment à droite et à gauche du théâtre un demi-cercle autour du soliveau.*)

GRENOUILLET.

Parlez-nous, seigneur.

CLAPOTE.

Regardez-nous.

CRAPAUDIN.

Coassez-nous quelque chose.

VERDOYANT.

Comment! il ne nous coasse rien.

LA ROUSSE.

Non, il ne sait pas encore pas encore parler grenouille; mais son plus grand bonheur serait de faire le vôtre... Parlez, que demandez-vous?

VERDOYANT, *s'approchant un peu en sautant comme une grenouille.*

Grand chef, les grenouilles ont pris la mauvaise habitude de se rassembler dans des trous politiques... je demande la fermeture de ces trous. (*Il retourne à sa place.*)

LA ROUSSE,

Le chef y consent... (*Couac général de satisfaction.*) mais la constitution s'y oppose.

TOUTES, *vexées.*

Couac!

GRENOUILLET, *avançant en sautant.*

Grand chef, des grenouilles audacieuses sautent journellement à pieds joints par dessus les convenances dans des feuilles rouges et vertes... je demande la chute de ces feuilles. (*Il retourne à sa place.*)

LA ROUSSE, *se penchant vers le soliveau.*

Le chef y consent... (*Couac de satisfaction.*) mais la constitution s'y oppose.

TOUTES, *en colère.*

Couac!

GROUILLANT, *avançant de même.*

Grand chef, nous demandons le renvoi immédiat de la grenouillère nationale.

LA ROUSSE, *même jeu.*

Le chef y consent; (*Couac de satisfaction.*) mais...

TOUTES, *furieuses.*

Couac! (*Toutes les grenouilles se lèvent et entourent La Rousse, qui descend.*)

LA ROUSSE.

Air de l'*Apothicaire.*

Aux termes des nouveaux décrets,
Ces grenouilles patriotiques
Ne peuvent s'en aller qu'après
Avoir fait les lois... aquatiques.

VERDOYANT, *surpris.*

Aquatiques?..

LA ROUSSE.

Ce mot, je crois,
Est une nouvelle manière
De vous dire qu'avec ces lois
On ne fera que de l'eau claire.
On assure qu'avec ces lois, etc.

Digitized by Google

VERDOYANT *.

Alors nous serons dans le gâchis et je demande qu'en cas de trouble le chef marche à à notre tête.

LA ROUSSE.

Le chef ne peut commander en chef de son chef, la constitution s'y oppose.

VERDOYANT.

Mais si la constitution s'oppose à tout...

GRENOUILLET **.

Est-ce qu'il ne pourrait pas s'opposer à la constitution?

LA ROUSSE.

La constitutiou s'oppose à ce qu'il s'oppose à la constitution.

VERDOYANT, *allant s'asseoir sur le soliveau.*

Ah! c'est fastidieux!

LA ROUSSE, *scandalisée.*

Comment! il s'asseoit sur... (*Consultant la pancarte.*) La constitution ne s'y oppose pas.

GRENOUILLET, *allant s'asseoir sur le soliveau.*

Le fait est qu'il est monotone.

CLAPOTE, *de même.*

Nous n'obtenons rien.

VERDOYANT, *de même.*

Il ne peut rien nous accorder.

CRAPAUDIN.

Il ne bouge seulement pas.

GRENOUILLET.

Je demande un roi qui se remue...

TOUTES.

Oui! oui! un roi qui se remue!

(*Le tonnerre se fait entendre; une grue s'abat sur le théâtre; toutes les grenouilles se sauvent en criant; les femmes par la gauche, les hommes par la droite.*)

SCENE IX.

LA GRUE, PLUSIEURS GRUES ARMÉES DE LANCES.

LA GRUE.

Oh là! mes grues... poursuivez mes sujettes et ramenez-les-moi pieds et pattes liés... allez. (*Les grues sortent.*) Enfin j'ai donc pu m'abattre dans un marais... vais-je m'en donner.

Air de la *France* (dans la *Foire aux idées.*)

Bientôt, aidé de mes suppôts
Que j'appelle municipaux,
Je vais dévorer par troupeaux
Les grenouilles et les crapauds.

Jamais je ne prendrai campos,
Et toujours je serai dispos
Quand il faudra, pour un propos,
Croquer mes sujets principaux.

Je veux, brisant leurs gais pipeaux,
Les enchaîner sous mes drapeaux.
Ne leur laisser aucun repos,
Les massacrer à tous propos.

Je sais qu'ils n'ont pas d'oripeaux,
Qu'ils ne possèdent que leurs peaux,
Pourtant je mettrai des impôts
Sur leurs habits et leurs chapeaux.

Oui, je veux leur prouver qu'en po-
Litique, hélas! toujours un pau-
Vre peuple qui demande un po-
Tentat, est bête comme un pot.

(*Bruit dans la coulisse.*)

Les voilà... dissimulons d'abord... je les croquerai plus tard... commençons par être une grue populaire.

SCÈNE X.

LA GRUE, VERDOYANT, GRENOUILLET, GROUILLANT, DUMARAIS, TOUTES LES GRENOUILLES. *Les grenouilles mâles, conduites par des* GRUES, *entrent par la droite et se rangent de ce côté; les grenouilles femelles, conduites de même, rentrent du côté opposé et se rangent à gauche.*)

CHŒUR.

Air. *Tin, tin, jusqu'à demain.* (Madame Marneffe.)

Grand Dieu! c'est fait de moi,
Je frisonne de crainte et d'effroi.

* Toutes les grenouilles massées à gauche, Verdoyant, la Rousse.

** La Rousse, Grenouillet, Verdoyant.

Digitized by Google

Grand Dieu! c'est fait de moi,
Si je me permets d'enfreindre sa loi.

VERDOYANT.

Je frissonne.

GRENOUILLET.

J'ai bien peur.

GRENOUILLANT ET DUMARAIS.

Moi, je tremble de frayeur.

LA GRUE, *à part.*

Comme il sont dodus et gras,
Je ferai de bons repas.

REPRISE.

Grand Dieu! c'est fait de moi, etc.

LA GRUE.

Lâchez... lâchez mes sujets! (*Les grues remontent et se rangent en bataille au fond.—Aux grenouilles.*) Approchez, mes enfants, n'ayez pas peur! rien n'est changé dans votre grenouillère; il n'y a qu'une grenouille de plus. (*Il va aux grenouilles mâles.*)

TOUTES.

Ah?

GROUILLANT.

Vous en seriez une?

LA GRUE.

Une par le cœur; oui, j'ai le cœur très grenouillant.

VERDOYANT.

Ah! tant mieux, tant mieux, car en voyant vos soldats qui sans doute sont des héros, mais qui ressemblent diablement à des hérons, nous avons redouté leurs coups.

GRENOUILLET.

Et nous avons pris nos jambes au nôtre.

LA GRUE.

Certes, j'ai bec et ongles et de chacun de vous je ne ferais qu'une bouchée, mais bien loin de là, c'est pour votre bonheur que vous m'avez appelé *à régner* et je veux que chacun de vous puisse chaque jour mettre la mouche au pot.

TOUTES.

Ah! vive...

LA GRUE.

Chut! ne criez pas encore... vous ne serez véritablement libres que lorsque vous n'aurez plus de libertés du tout? Combien vous en reste-t-il?

VERDOYANT.

Douze ou quinze petites.

GRENOUILLET.

Ah! toutes petites... à peine si elles parlent; mais elles crient toujours.

LA GRUE.

Nous les ferons taire... leur âge?

GROUILLANT.

Douze mois, sire.

LA GRUE.

Où demeurent-elles?

GRENOUILLET.

Ma foi, nous ne savons pas trop...

LA GRUE, *à ses soldats.*

Qu'on les cherche... qu'on s'en empare...
(*La première grue armée sort.*)

TOUTES.

Qu'on s'en empare?..

LA GRUE.

Vous allez voir comme je m'entends à mener des grenouilles. (*A part.*) J'ai bien envie d'en croquer une.

DE L'ÉTANG, *aux grenouilles mâles.*

On dirait qu'il nous regarde avec plaisir.

LA GRUE.

Dans mes bras, mon ami, sur mon cœur.

DE L'ÉTANG.

Ah! sire! que vous êtes tendre!

LA GRUE, *le tâtant, à part.*

Ah! qu'il est sec... pas lui, un autre... (*A Grenouillet.*) Ah! mon ami! (*Il le tâte.*)

GRENOUILLET.

Ah! sire!.. (*Riant.*) Ah! finissez... vous me chatouillez.

LA GRUE.

Oui, j'ai l'habitude de chatouiller mes sujets pour les faire rire.

VERDOYANT.

Ah! le bon roi!...

Digitized by Google

LA GRUE, *palpant Verdoyant.*

Oh ! mes excellents sujets... le fait est que ces deux gaillards-là doivent être excellents... restez là tous deux, je vous retiens... je suis sûr que vous serez bons.

GRENOUILLET.

Bons...

VERDOYANT.

A quoi serons-nous bons, majesté?

LA GRUE.

A faire mon bonheur... Vous allez faire mon bonheur (*A part.*) et mon dîner.

GRENOUILLET ET VERDOYANT.

Quel bonheur !

LA GRUE, *à part.*

Décidément, la moitié mâle de mes sujets n'est pas trop mal ; passons à l'autre moitié. (*S'approchant des femmes qu'il passe en revue et qui font la révérence.*) Oh ! les ravissantes grenouilles ! (*A Clapote.*) Votre nom?

CLAPOTE.

Clapote.

LA GRUE.

Clapote... Elle est appétissante, Clapote (*A part.*) Je ne serais pas fâché de la clapoter. (*Haut.*) Voyons, Clapote, que puis-je pour votre bonheur ?

VERDOYANTE, *s'avançant* *.

Ma sœur aime de tout son cœur de grenouille ce petit Tétard que vous voyez là.

CLAPOTE.

Mais je ne puis souffrir ce vieux Crapaudin, qui me poursuit de ses assiduités.

LA GRUE.

Qu'elle est séduisante !.. Elle est gentille à croquer... Si je la croquais...

VERDOYANTE.

Nous demandons la suppression de ce vieux décrépit. (*Elle montre Crapaudin.*)

TOUTES.

Oui, oui, qu'on le supprime.

LA GRUE.

La cause est entendue... Celui-ci étant aimé, tu es aimé, n'est-ce pas, Tétard ?..

* Verdoyante, Clapote, La Grue, Tétard, Crapaudin.

TÉTARD.

Oui, sire.

CRAPAUDIN.

Permettez...

LA GRUE.

Et celui-ci n'étant pas aimé...

CRAPAUDIN.

Mais...

LA GRUE.

Je les supprime tous les deux pour ne pas faire de jaloux.

TOUTES.

Ah !

LA GRUE.

Et je garde Clapote pour moi.

TOUTES.

Pour lui !

LA GRUE.

Air de *Madame Favart.*

Afin d'augmenter mes recrues,
Et de par le droit du seigneur,
Qu'on mette dans mon parc aux grues
Cette grenouille objet doux à mon cœur.

CRAPAUDIN.

Nous la ravir, l'oserez-vous ?

LA GRUE.

Je l'ose.

TÉTARD.

Mais, sire, à ce hardi projet,
La Constitution s'oppose..

LA GRUE.

Mais la mienne me le permet.

Que ces deux êtres soient appréhendés au
et conduits à mon office.

TOUTES.

Comment !

LA GRUE.

Mon maître-d'hôtel saura ce que ça veut dire.

CRAPAUDIN ET TÉTARD.

Mais...

Digitized by Google

LA GRUE.

Mon cuisinier vous dira le reste. (*A part.*) Ils ont aussi tout ce qu'il faut pour faire mon bonheur.

(*Deux Grues entraînent Crapaudin et Tétard d'un côté, tandis que de l'autre entrent La Rousse et la première Grue qui se disputent. Pendant ce mouvement, toutes les femmes sont passées à droite et les hommes à gauche.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA ROUSSE, LA PREMIÈRE GRUE ARMÉE.

(*Ils entrent en se disputant un panier dans lequel on voit une douzaine de petites Libertés.*)

LA ROUSSE.

Voulez-vous lâcher ça?

PREMIÈRE GRUE ARMÉE.

Je ne lâcherai pas.

LA GRUE.

Qu'est-ce donc?

PREMIÈRE GRUE ARMÉE.

Une grenouille rousse qui veut s'opposer aux ordres de Votre Majesté.

LA GRUE.

Qu'on lui mette les menottes.

LA ROUSSE.

Je veux défendre mes Libertés.

LA GRUE.

Ce sont tes Libertés, ça?.. Ah! les pauvrettes! elles sont déjà plus mortes que vives... Quelle est celle-ci?

LA ROUSSE.

C'est la liberté de tout dire.

LA GRUE.

Taisez-vous. Et celle-là?

LA ROUSSE.

La liberté d'aller et de venir.

LA GRUE.

Arrêtez-le.

LA ROUSSE.

Mais, sire, songez que vous parlez à une des plus grosses têtes de l'étang.

LA GRUE.

L'étang, c'est moi.

LA ROUSSE.

Mais c'est arbitraire!

LA GRUE.

Qu'on le baillonne. (*Vivement.*) Ah! (*Il s'approche de La Rousse, qu'il palpe, puis s'éloignant après.*) Non... ces grenouilles rousses, c'est coriace en diable.

LA ROUSSE.

Mais enfin, que voulez-vous en faire, de ces pauvres Libertés?

LA GRUE.

Tu vas le voir... qu'on me fasse approcher deux grues et un caporal. (*Trois grues se présentent.*)

LA GRUE.

Donnez-moi tous ces petits monstres. (*On lui donne les Libertés qu'il porte sous ses bras.*)

Air : *Vaudeville des Gentils Soldats.*

Vous voilà donc, légères libertés,
Que mon peuple trouvait si lourdes.
Libertés sourdes
A toutes vérités
Vous ferez ici mes volontés.
Vous qui causez toutes nos brouilles,
Nous persécutant pour des riens,
Ah! je vous tiens (*ter*),
Vous ne faites peur qu'aux grenouilles.
Quand moi, despote, aujourd'hui, je vous tiens,
Criez donc : Aux armes, citoyens!
La liberté de tout écrire
Est là qui n'écrit pas beaucoup,
Et la liberté de tout dire
Est là qui ne dit rien du tout.

TOUTES, *se révoltant.*

C'est affreux! c'est indigne!

LA GRUE, *sans se préoccuper des clameurs.*

Vous voilà donc, légères libertés, etc.

CHŒUR.

Les voilà donc, ces pauvres libertés,
Qui jadis nous semblaient si lourdes.
Elles sont sourdes
A nos cris répétés,
Et vont faire ici ses volontés.

Digitized by Google

LA GRUE.

Allons, débarrassez-moi de toutes ces petites séditieuses, je les suspends et je vous ordonne de les suspendre à ce roseau de la liberté !

PREMIÈRE GRUE ARMÉE.

Mais, sire, c'est bien haut !

LA GRUE.

Prenez une grue pour les hisser... que je suis bête ! puisque vous êtes grue, vous-même, hissez-les comme une grue que vous êtes. (*La première Grue sort.*)

LA ROUSSE, *aux grenouilles.*

C'est une horreur ! et vous ne vous révoltez pas, vous autres !

LES GRENOUILLES.

Si fait ! Vivent nos lib...

LA GRUE, *aux hommes.*

Voyons, mes petits enfants, pourquoi vous monter la tête?.. (*Aux femmes.*) Songez, mes petites poulettes, que je suis un bon coq.

VERDOYANTE.

C'est possible, mais nous ne voulons pas d'un coq si grue.

LA GRUE.

Coq si grue... Corne d'escargot! Ventre de héron ! Nom d'un coq !

SCENE XII.

LES MÊMES, PREMIÈRE GRUE, *apportant une grande casserole à cloche posée sur un plateau d'argent.*

PREMIÈRE GRUE.

Sire, voici votre dîner.

LA GRUE.

Ah ! il arrive à propos ; j'allais me mettre en colère.

PREMIÈRE GRUE.

Goûtez, sire, c'est très bon, vos sujets sont excellents.

GRENOUILLETTE.

Vos sujets, qu'est-ce donc ?

LA GRUE, *regardant ce qu'il y a dans le plat.*

Un suprême de grenouilles.

TOUTES, *s'approchant.*

De grenouilles !

LA GRUE.

Mais, oui ; mais, oui, je vais manger la grenouille. (*Tirant une petite grenouille en pâtisserie.*) Oh ! comme ça réduit, comme ça réduit à la cuisson.

CLAPOTE, *s'avançant et voyant ce que tient la Grue.*

Ciel ! Tétard !

LA ROUSSE.

On mange nos frères !..

TOUTES.

Vengeance !..

CHŒUR.

Air : *Guerre aux tyrans.*

Guerre au tyran ! brisons notre esclavage !
Tout doit céder à nos efforts,
Unissons-nous pour être forts !
(*Avançant toutes jusqu'à la rampe en se tenant par la main.*)
Couac, couac, couac, couac, couac, couac !
Guerre au tyran ! dans notre marécage
Jamais sa loi ne règnera,
Et sous nos coups il périra !
Non ! jamais sa loi, non ! ne règnera !
Jamais sa loi ne règnera !
Couac, couac, couac, couac !
(*Après l'ensemble, ils vont arracher des roseaux de tous les côtés.*)

LA GRUE.

Qu'est-ce que c'est que cela?.. une émeute ?.. ça me va !...

LA ROUSSE, *chantant l'air de la* Marseillaise.

Allons, enfants du marécage !

TOUTES, *de même.*

Allons, enfants du marécage !

LA GRUE.

Ils chantent la grenouillaise !...

SCENE XIII.

LES MÊMES, LE GÉNIE DE LA FONTAINE.

(*Les deux partis sont rangés sur deux lignes, les grues armées de piques, les grenouilles armées de roseaux, de branches, d'herbes., etc., etc. — Le tonnerre se fait entendre, un génie descend du ciel, il s'avance une branche d'olivier à la main.*)

LA GRUE, *allant au génie.*

Qui êtes-vous ?..

Digitized by Google

LE GÉNIE.

Le génie du bon La Fontaine.

LA GRUE.

Ah !.. vous avez quelque chose à nous dire ?...

LE GÉNIE, *s'adressant aux grenouilles qui l'entourent.*

Les grenouilles se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique :
Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique.
Ce roi fit toutefois un tel bruit un tombant
Que la gent marecageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.
Or, c'était un soliveau,
De qui la gravite fit peur à la première,
Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant ;
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi,
Le bon sire le souffre et se tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue :
Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue.
Le monarque des dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir :
Et grenouilles de se plaindre,
Et Jupin de leur dire : » Eh! quoi, votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre,

(*Au public*)

Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement;
Mais ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fût débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.

VAUDEVILLE FINAL.

Air nouveau de M. Amédée de Beauplan.

TOUTES.

Mes amis, gardons
Ce que nous avons.
Grenouilles,
Plus de brouilles !
Si nous ne gardons
Ce que nous avons,
Nous le regretterons.

LA ROUSSE.

La censur' prend ses ciseaux,
A c' qu'on vient de m' dire. } *bis.*
Avant d'ètr' mis en morceaux,
Dépêchons-nous d' rire. } *bis.*

TOUTES.

Si nous ne gardons
Ce que nous avons,
Nous le regretterons.

VERDOYANT.

On dit qu' les billets d' cent francs,
Sans qu'on se l'explique,
De foncés sont d'venus blancs
Comm' la République.

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

GRENOUILLETTE.

La France eut un maitr' autr'fois,
Ça n' l'amusait guère !
Elle a maint'nant neuf cents rois,
Sans en ètr' plus fière.

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

VERDOYANTE.

Si contre les séducteurs
La Chambre conspire,
C'est qu' beaucoup d' ses orateurs
N'ont rien pour séduire !

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

BARBOTINE.

Sur les boulevards, mardi,
On n' vit en fait d' masques,
Qu' d'anciens municipaux qui
Avaient changé d' casques !

Digitized by Google

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

GONFLETTE.

Voulant enfin mettre à bas
Tout gros éligible,
Nous avons fait du bœuf gras
Un incompatible.

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

GRENOUILLET.

Guerre aux gros appointements
La Chambr' les évince
Mais pour ceux de vingt-cinq francs,
Oh! comme ell' les pince!

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

LA ROUSSE.

Si l' pays est mal portant,
C'est que plus d'un membre
Le rend malade en l' forçant
De garder la chambre!

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

CLAPOTE.

Le Sacramento, fleuv' d'or,
Quittant l'Amérique,
D'vrait faire un tour dans l' trésor
De notr' République.

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

LA GRUE.

Le mal que la Franc' gagna
Est épidémique,
V'là que les Romains vienn't d'attra-
Per la République.

TOUTES.

Si nous ne gardons, etc.

LE GÉNIE, *au public.*

Quand vers sa source, aujourd'hui,
Nous ram'nons la scène,
Ne grondez pas l'auteur qui,
Puise à la fontaine!

Mes amis, gardons
Ce que nous avons.
Grenouilles,
Plus de brouilles,
Si nous ne gardons
Ce que nous avons
Nous le regretterons.

FIN.

IMPRIMERIE HYDRAULIQUE DE GIROUX ET VIALAT, A LAGNY.

Digitized by Google